

HAZEBROUCK

AUJOURD'HUI

Blues à Bailleul. - C'est une légende américaine de la six-cordes qui pose ses amplis dans la cité de Mélusine. Après une escale à Cassel, le bluesman « sudiste » Bill Sheffield, originaire de Géorgie, jouera à partir de 17 h à la ferme de la Hulotte. Tarifs : 5 € et 8 €. ■

BONJOUR

Winnezele déraile. - Pour de l'innovation, c'est de l'innovation ! La paisible bourgade de Winnezele s'apprête à vivre un week-end « loufingue » les 6 et 7 juin. Soixante-quinze artistes, artisans, fous chantants, ludions dansants, dessinateurs de paysages musicaux s'invitent au premier festival international de lutherie d'art et déjantée. La tête dans les étoiles, les organisateurs gardent les pieds

solidement ancrés dans la terre de Flandre. Ainsi, pour alimenter un limonaire installé sur le plateau d'un poids lourd (!), l'association Dans nos cordes envisage-t-elle de se faire prêter un moteur de la Lilloise de mécanique, propriété du Steenmeulen : « *Le touf-touf sera dans le tempo du limonaire* » ; promettent les organisateurs. Amateurs de rock agricole, à vos agendas ! ■ M. L. T.

ET DEMAIN

Mobilisation à Merville. - Les parents d'élèves ont rendez-vous à 11 h 15 devant l'école Louis-Pergaud, rue des Prêtres. Le maire, Jacques Parent, s'associera au mouvement de protestation contre la fermeture d'une classe à la rentrée. ■

HANDICAP

Un appel pour que les autistes de France aient accès aux avancées mondiales

Vendredi soir, au Flandria à Bailleul, pas moins de cent cinquante personnes ont participé à une soirée consacrée à l'autisme, proposée par La Main tendue. Au programme : la projection du film de Sandrine Bonnaire sur sa sœur, suivie d'un débat sur la méthode comportementale ABA. Ahurissant.

PAR PERRINE DIÉVAL
hazebrouck@lavoixdunord.fr

Un an après sa création, l'association bailleuloise La Main tendue, présidée par Guy Soenen, continue de mettre les pieds dans le plat. Dernier exemple en date : vendredi soir, au cinéma Le Flandria. « *Mesdames et messieurs les politiques, veuillez le vous en prie à ce que le plan autisme ne souffre d'aucun retard ! Que ces 187 millions d'euros soient utilisés à bon escient et rapidement, nos enfants n'ont que trop attendu !* » Guy Soenen donne le ton, mélange de colère et d'impatience. Dix minutes plus tard, chacun garde les yeux rivés sur le grand écran. Elle s'appelle Sabine, documentaire réalisé par l'actrice Sandrine Bonnaire, plonge le public dans le vif du sujet. En une heure et demie, à travers des images personnelles, le spectateur assiste

à la descente aux enfers de la sœur de l'actrice, autiste. Vingt-cinq ans d'une vie et de dons broyés par un système de prise en charge défaillant. Après cinq années en hôpital psychiatrique, la jeune fille gate et pleine de capacités est réduite à néant. Plongée dans son mutisme, désormais elle bave. A pris trente kilos. Et se retrouve avec des capacités altérées, dans un foyer d'accueil.

Lorsque la lumière revient dans

« **La stimulation intensive lui a donné des compétences adaptées. Aujourd'hui, il est en CE 2.** »

la salle, le public est bousculé. Il le sera encore davantage dans l'heure qui suit, au cours de laquelle le Dr Vinca Rivière, chercheur à l'université de Lille 3, expose la méthode comportementaliste ABA (pour Applied Behavior Analysis), née dans les années 60.

Mais chacun a déjà compris l'enjeu : la médecine traditionnelle semble avoir ses limites. Le témoin

gnage de Valérie Cousyn, mère d'un petit Édouard atteint d'autisme habitant à Fleurbaix, enfonce le clou. « *Mon fils a d'abord été en hôpital psychiatrique, expose-t-elle. Mais c'est depuis qu'il est au centre Albert-Camus, avec la méthode ABA, que j'ai vécu son éveil. La stimulation intensive lui a permis de développer des compétences adaptées, et de réduire ses compétences inadaptables. Aujourd'hui, il est en CE 2.* »

Efficacité mesurée

Les questions fusent. Sur cette méthode répandue à travers le monde, sauf en France. Sur son efficacité, scientifiquement mesurée. Sur les obstacles rencontrés par les familles françaises, Sur l'organisation de l'unique centre français proposant cette méthode, baptisé Albert-Camus, à Villeneuve-d'Ascq. Sur les formations à la méthode. Ou encore sur les réticences exprimées par les professionnels de santé (lire ci-contre).

Il est 23 h 30 passé. Le public retiendra au moins le leitmotiv du président de La Main tendue : « *Parents, jamais coupables ; élus et société, tous responsables.* » Et Dr Vinca Rivière doit rencontrer très prochainement la ministre de l'Enseignement et de la Recherche, Valérie Pécresse. La sénatrice Béatrice Descamps, maire de Météren, a assuré l'association de son soutien. ■



Couchée sur le sol, filmée par sa sœur, Sabine Bonnaire. Cinq années en hôpital psychiatrique l'ont broyée.

ABA : partout sauf en France

Le Dr Vinca Rivière, chercheur à l'université de Lille 3, enseigne la méthode comportementaliste ABA (Applied Behavior Analysis, analyse du comportement appliqué). Non remboursée en France, cette méthode reconnue est pourtant très répandue dans le monde. Explications.

À combien estime-t-on le nombre d'autistes en France ?

« Pour l'instant, nous n'avons aucune évaluation, car les diagnostics diffèrent d'un médecin à l'autre. Le taux de prévalence en France serait de 1,5 % : c'est énorme. C'est par exemple bien plus que la leucémie ou le diabète des enfants. »

Qu'est-ce que le traitement ABA ?

« C'est la science appliquée du comportement. C'est un traitement qui se fonde sur les principes scientifiques connus des comportements : ces derniers sont appliqués aux enfants dont un comportement doit être réduit (taper, cracher) ou qui n'existe pas (lan-

gage). C'est un apprentissage où il faut être très précis. Et qui a des résultats : sur les enfants de moins de 4 ans, on obtient 60 à 70 % de réussite. À l'issue du traitement, l'enfant peut réintégrer l'école, sans accompagnement. »

Pourquoi est-il si peu reconnu en France alors qu'il est largement appliqué aux États-Unis et dans des pays européens ?

« Le problème en France, c'est que tout ce qui touche à la santé est lié au médical. Notre système de santé est fondé là-dessus, il fait qu'on utilise des médicaments. Or, cette médication est toxique pour un enfant autiste. Les psychiatres, qui ont une formation de médecine, ne peuvent proposer que ce qu'on leur a appris. »

Vous avez créé un master de psychologie. Vingt-cinq psychologues ABA sont formés par an. Existe-t-il d'autres solutions ?

« Non ! Notre objectif, c'est de grossir cette formation et d'en avoir d'autres, intermédiaires. Car rien qu'au centre Albert-Camus, le seul en France, nous avons plus de mille demandes en attente. Et nous n'avons que vingt-cinq places. » ■



Guy Soenen, président de La Main tendue, et le Dr Vinca Rivière. Les questions ont été nombreuses.

VSN du 1/3/2009